

**Exode rural et transformation de
l'espace dans l'arrière-pays de Fatick
(Sénégal)**
Éxodo rural y transformación del espacio en
la comarca de Fatick (Senegal)

Papa Demba Fall¹

¹ Director del REMIGRAF, Laboratorio de Geografía, Instituto Fundamental del África Negra, Universidad de Cheikh Anta Diop, Dakar, Senegal

Recibido: 23/12/2015

Aceptado: 27/02/2017

Correspondencia: Papa Demba Fall. BP 206 Dakar. Senegal. E-mail: papadem.fall@ucad.ed.sn

© Revista Internacional de Estudios Migratorios. CEMyRI. UAL (España)

Resumé

Introduction: La présente recherche s'inscrit dans le cadre d'un programme développé par le Réseau d'études des migrations africaines sur la *Spécificité des modèles migratoires sénégalais*. Il s'agit d'analyser les ruptures et continuités observées dans les modes d'organisation et de gestion des flux migratoires. Les thèses développées ci-dessous sont le produit d'observations menées dans les villages de la commune de Niakhar, au cœur du *Sine* ou pays des Sérères¹, qui est connue comme un important terroir d'exode rural.

Méthodologie: Pour atteindre les objectifs fixés, des enquêtes de terrain ont été menées en mai et juin 2014 en vue de mesurer l'importance du fait migratoire et son impact sur l'espace. Quarante-huit ménages ont été interrogés sur leurs conditions d'existence en milieu rural et les stratégies déployées afin de surmonter les difficultés de la vie quotidienne en particulier l'exode vers les centres urbains sénégalais. Ces enquêtes ont été complétées par des entretiens approfondis avec des personnes-ressource ou têtes de pont des réseaux migratoires qui résident à Dakar, principale destination des populations étudiées.

Résultats: Les enquêtes menées sur les deux versants de la migration sérère que sont Dakar et les villages autour de Niakhar indiquent qu'aujourd'hui plus hier, l'exode vers les centres urbains sénégalais demeure un caractère distinctif de l'arrière-pays de Fatick. Du fait du contrôle social exercé par le groupe social, partir en ville ne signifie nullement rompre avec le terroir d'origine. L'intense circulation migratoire qui caractérise désormais les pratiques locales depuis le désenclavement par la route Fatick-Bambey de la région a un impact positif sur la transformation des villages à la fois au plan de la modernisation progressive de l'habitat et de l'équipement des terroirs en infrastructures communautaires par les associations villageoises.

¹ C'est le "royaume d'enfance du poète et président" Léopold Sédar Senghor. Il est cependant formé d'écosystèmes de natures différentes. Il n'y a, en effet, aucune comme mesure entre la façade maritime ou Petite-Côte qui est le domaine de la mangrove ou des palétuviers et les terres de l'intérieur dominées par la forêt d'*acacia albida*.

Conclusion: La nouvelle configuration de l'exode sérère se traduit par une diversité de mouvements qui traduisent une volonté de maintien des liens avec le terroir d'origine tout en continuant de profiter des rares opportunités qu'offre encore la ville. Une telle dynamique ne présage certes pas de la fin de l'exode mais, elle consacre une prise de conscience de la difficulté de plus en plus manifeste de tirer profit du mouvement migratoire et la profondeur de la crise et/ou de la pauvreté qui affecte le monde urbain sénégalais.

Mots clés: exode rural, Niakhar, Sérère, réseau migratoire, développement local

Abstract

Introduction: The present research joins within the framework of a program developed by the REMIGRAF (Network of studies of the African migrations) on the *Specificity of the Senegalese migratory models* with a focus on breaks and continuities observed in their modes of management. Theses developed below are the product of observations led in the villages around Niakhar, at the heart of Sine or country of Serer group, which is known as an important region of exodus.

Method: To reach the fixed goals, field inquiries were led in May and June, 2014 to measure the importance of the migratory fact and its impact on the space. Forty-eight households were questioned about their conditions of existence in rural areas and the strategies deployed to overcome the difficulties of the everyday life the exodus towards the Senegalese urban areas. These inquiries were completed by conversations deepened with bridgeheads of the migratory networks which live in Dakar, main destination of the studied populations.

Results: Inquiries led on both hillsides of the Serer migration that are Dakar and villages around Niakhar indicate that today more yesterday, the exodus towards the Senegalese urban areas remains a distinctive character of the hinterland of Fatick. Because of the social control exercised by the social group, leave in town do not means breaking with the country of origin. The circular migration which characterizes from now the local practices since the opening of the road Fatick-Bambey has a positive impact on the transformation of villages and at the same time in the progressive modernization of the housing environment and the equipment of villages in community infrastructures by the local associations.

Discussion: The new configuration of the exodus serer is translated by a big diversity of movements which correspond to a will to maintain the links with the countries of origin while continuing to take advantage of rare opportunities which still offers the city. Such a dynamic does not certainly augur of the end of the exodus but it indicates an awareness of the more and more obvious difficulty benefiting from the migratory movement because of the depth of the crisis and/or the poverty which affects the Senegalese urban world.

Keywords: Exodus, Niakhar, Serer, migratory networks, local development

Resumen

Introducción: La presente investigación se inscribe en el marco de un programa desarrollado por la Red de Estudios sobre las Migraciones Africanas en torno a la *especificidad de los modelos migratorios senegaleses*. Se trata de analizar las rupturas y continuidades observadas en los modos de organización y de gestión de los flujos migratorios. Las tesis desarrolladas son el producto de observaciones tomadas en pueblos de la comarca de Niakhar, en el corazón del Sine o en el área de los Sérères, que es conocida como un importante punto de éxodo rural.

Método: Con el fin de alcanzar estos objetivos de partida, se ha realizado un trabajo de campo entre los meses de mayo y junio de 2014 en vistas de medir la importancia de las migraciones y su impacto espacial. Así, cuarenta y ocho hogares han participado en el estudio y se les encuestó sobre sus condiciones de vida en el medio rural y las estrategias que se llevan a cabo con el fin de solventar las dificultades de la vida cotidiana, particularmente el éxodo hacia los centros urbanos senegaleses. Estas encuestas se han completado con entrevistas en profundidad con las personas clave o que ejercen de puente en las redes migratorias residentes en Dakar, principal destino de las poblaciones estudiadas.

Resultados: Las encuestas llevadas a cabo en las dos vertientes de la migración sérère, que son Dakar y las localidades en torno al Niakhar, nos revelan que hoy más que antes, el éxodo hacia los centros urbanos senegaleses presenta un carácter distintivo en el interior de Fatick. Partiendo de un control social por el grupo de pertenencia, partir hacia la ciudad no se traduce en una ruptura con el territorio de origen. La intensa circulación migratoria que caracteriza en lo sucesivo las prácticas locales desde el desenclave de la carretera Fatick-Bambey de la región tiene un impacto positivo sobre la transformación de las comunidades a la vez sobre el plan de la modernización progresiva del hábitat y del equipamiento en infraestructuras comunitarias que por las asociaciones locales.

Conclusión: La nueva configuración del éxodo sérère se traduce en una diversidad de movimientos que expresan una voluntad de mantenimiento de los vínculos con el terreno de origen, para continuar aprovechando las raras oportunidades que puedan

todavía ofrecer las ciudades. Tal dinámica no presagia el fin del éxodo, pero sí manifiesta una toma de conciencia de la dificultad más manifiesta de sacar partido del movimiento migratorio y la profundidad de la crisis y/o de la pobreza que afecta al mundo urbano senegalés.

Palabras clave: éxodo rural, Niakhar, Sérère, red migratoria, desarrollo local

1. Introduction

Cette recherche s'inscrit dans un cadre plus large d'*Analyse du fait migratoire sénégalais* développé au sein du REMIGRAF (Réseau d'étude des migrations africaines) du Laboratoire de Géographie de l'IFAN CAD. En effet, dans le cas particulier du Sénégal, quatre zones géographiques ont été identifiées à l'échelle du territoire national : le Cap-Vert ou agglomération dakaroise, la vallée du fleuve Sénégal, le Centre ou Bassin arachidier et le Sud naguère désignée sous le terme de Casamance.

Pour apprécier la spécificité des mouvements de population, des bassins migratoires homogènes sur le plan démographique ont été mis en relation avec leurs zones préférentielles d'accueil afin de cerner les déterminants de l'exode et les stratégies migratoires des acteurs. C'est ainsi que les villages de la Commune de Niakhar situés dans l'arrière-pays de Fatick sont étudiés par rapport aux migrations vers l'agglomération de Dakar qui constitue la principale destination des populations.

L'objectif principal du présent article est d'opérer un retour dans une zone de recherche quasi abandonnée par les chercheurs en vue de souligner les ruptures et continuités qui caractérisent la migration dans l'arrière-pays de Fatick (carte ci-dessous). Il s'agit surtout de relever les réaménagements stratégiques du mouvement migratoire qui sont liés à la crise urbaine sénégalaise. La question fondamentale est de savoir comment la nouvelle génération de migrants sérères répond à la pénurie de ressource qui affecte de plus en plus les pays d'Afrique subsaharienne ?

Après avoir mis l'accent sur l'originalité du fait migratoire sérère et la tradition d'exode rural dans la zone géographique de Niakhar, nous aborderons, dans un second temps, la nature des relations entre les migrants et les terroirs d'origine en mettant l'accent sur la gestion de la migration entendue au sens de mode d'organisation et de fonctionnement du dispositif. Cette démarche permet d'apprécier l'apport des migrants internes dans la transformation de l'espace rural autour de Niakhar notamment de l'amélioration du cadre de vie.

2. Méthodologie

Les résultats présentés dans le présent article sont le produit d'enquêtes de terrain effectuées sur deux importants versants de la migration sérère que sont les localités polarisées par Niakhar et les zones d'accueil intra-urbains ou péri-urbains de l'agglomération de Dakar. Les mois de mai et juin 2014 ont constitué le temps fort de la

recherche. Ils correspondent aux grandes vagues de retour au bercail en vue de la préparation des champs de cultures de mil et d'arachide.

Pour saisir la réalité de la migration quarante-huit ménages ont été sélectionnés de manière raisonnée au regard de leur implication dans le fait migratoire. Le choix des villages d'enquête est fondé sur leur niveau de participation à l'exode.

Des entretiens approfondis avec des personnes ressources ou des têtes de pont des réseaux migratoires qui résident à Dakar ont ensuite été réalisés en vue de discuter et de valider les observations de terrain. Pour éviter tout biais, ces entretiens sont conduits dans la langue locale indiquée par l'enquêté. La transcription en langue française du corpus recueilli est effectuée sur la base d'une confrontation et/ou harmonisation des documents produits par deux traducteurs agréés.

3. Résultats

3.1 Une vieille terre d'exode rural

Avec une population estimée à 684 652 soit 5,3% de la population sénégalaise (ANSD, 2014), la région de Fatick est un terroir de culture pluviale (Lombard, 1999; Péliissier, 1966). Elle fait partie, avec Diourbel et Kaffrine, des régions les moins urbanisées du Sénégal avec un taux de 16%. Une des particularités régionales est qu'elle compte plus de femmes que d'hommes. La densité moyenne de population est de 100 hbts/km² pour une taille moyenne des ménages de 10 individus.

Le nombre impressionnant de travaux sur les migrations sérère indique, si besoin est, que le Sine constitue, avec la vallée du fleuve Sénégal, un laboratoire historique de l'étude des mobilités sénégalaises². En effet, quelle que soit la zone géographique considérée, les paysans sérères vivent ce que le Professeur A. B. Diop (1992: 48) appelle "*une économie de subsistance ou de pénurie*"³ dans la mesure où "*les paysans utilisent la plus grande partie voire la quasi-totalité de leurs ressources pour se nourrir et connaissent fréquemment des périodes de soudure*". Pour faire face à une telle situation, les stratégies élaborées vont du transport, à la vente de bois mort en passant par de courts séjours dans les villes. Ces pratiques permettent de récolter quelques revenus additionnels principalement affectés aux besoins alimentaires mais qui

²Lire notamment les recherches menées par l'ORSTOM (actuel IRD) dans le bassin arachidier, en particulier, les articles de Roch et Rocheteau (1971) et Rocheteau (1975a, 1975b).

³Voir notamment les travaux réalisés par: Diop (1992), Lericollais (1999), Lombard (1985), et Mbodj (1992).

s'avèrent insuffisants.

Le témoignage de cet ancien directeur d'école est édifiant sur les fondements et l'évolution du modèle migratoire sérère:

“A Toucar où je suis arrivé au début des années 50, les bonnes conditions pluviométriques sources de récoltes abondantes laissaient peu de place à l'exode. Seuls quelques adultes se rendaient en ville durant la trêve pour y gagner de l'argent. Ils revenaient dès le mois de mai en tout cas avant les premières pluies pour préparer les champs.... Les années 70 ont vu se multiplier les séjours en ville. Toutes les familles étaient concernées par le phénomène. L'exode était devenu une stratégie de survie puisqu'il n'y avait rien à la campagne. Même les élèves brillants étaient retirés par leurs parents et placés en milieu urbain. Des réseaux migratoires se sont constitués et les têtes de pont ont parfois commencé à s'implanter définitivement dans les zones d'accueil comme Grand Yoff à Dakar. A force de ne pas arriver à temps pour préparer les champs, les jeunes qui représentent les forces vives des ménages ont poussé leurs familles à ne plus cultiver la terre”. (B. W. N., 17 mai 2014).

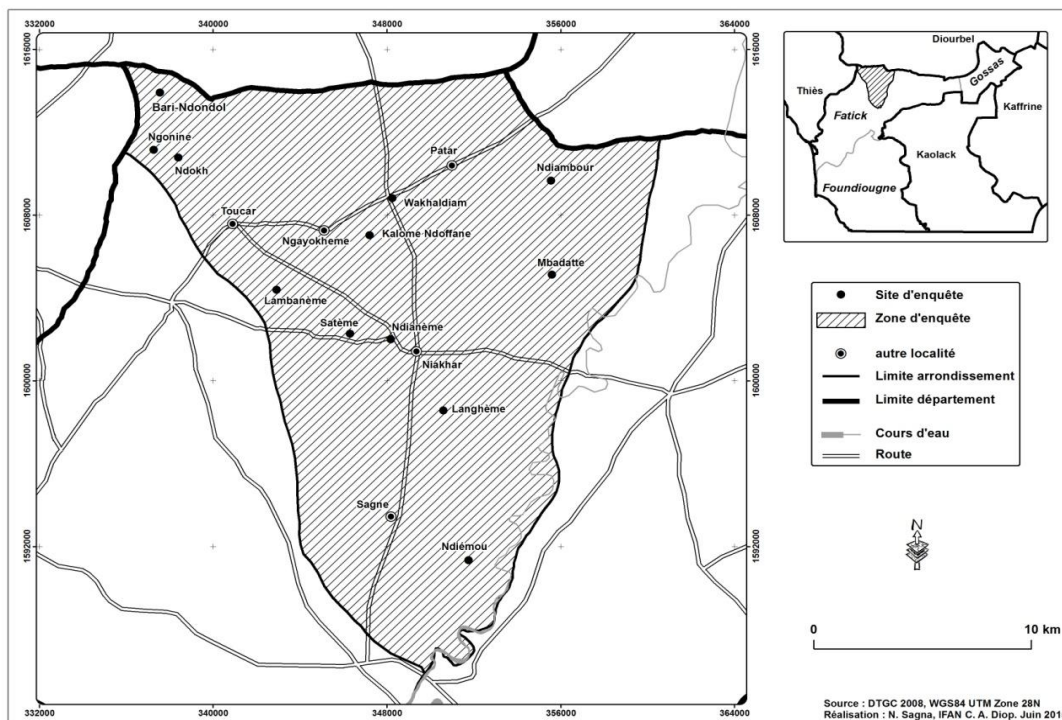


Figure 1. Niakhar et ses environs

Un essai de typologie des migrants originaires de l'arrondissement de Niakhar à Dakar permet de les décomposer en cinq catégories:

- les migrants saisonniers masculins;
- les migrantes saisonnières ou domestiques;
- les migrants permanents qui comptent plus d'un an de présence en ville;
- les urbanisés qui comptent plusieurs années de présence en ville;
- les épouses de migrants.

La principale caractéristique des migrants saisonniers est de venir dans un but extrêmement précis: *trouver du travail en vue de gagner de l'argent*. Ils viennent par groupe, en général aidé par leurs familles toujours avec leur assentiment et fréquemment par incitation. Sans qualification, ne connaissant, au mieux, que la langue wolof, ils n'ont que leur force de travail à vendre. A leur arrivée à Dakar ils sont pris en charge par des collectifs de jeunes qui les conseillent, les aident, les nourrissent et les logent en attendant qu'eux-mêmes puissent cotiser pour aider les nouveaux arrivants. Les regroupements s'effectuent par groupes originaires d'un même village.

Les hommes seront manœuvres, les femmes, qui sont en fait des jeunes filles, seront des bonnes. Les bonnes vivent en groupes plus larges, de 5 à 10, elles se louent dans les familles urbaines où elles déjeunent et emportent leur repas du soir, leurs conditions de vie sont meilleures que celles des hommes.

Les migrants de longue durée sont ceux qui ne retournent plus cultiver dans leur village plusieurs années de suite. On peut distinguer parmi eux :

- les scolarisés qui ne peuvent plus retourner en zone rurale quel qu'en soit leur désir. Leur condition est parfois précaire car ils sont placés en porte-à-faux quand l'éducation qu'ils ont reçue est superficielle. Ils sont fréquemment chômeurs, mais l'ajustement au marché du travail se réalise pour eux aussi;

- les autres manœuvres temporaires arrivent parfois à rester plusieurs années en ville, mais la précarité de leurs conditions de vie les incite à un retour à la campagne dès que les conditions y changent;

- les artisans modernes et les ouvriers qui ont trouvé un métier en ville et qui pour l'apprendre ont dépensé des sommes d'ingéniosité et consenti tous les sacrifices. Les biographies les plus instructives de ce point de vue sont celles des tailleurs qui ont accepté d'être lourdement exploités durant leur apprentissage et qui achètent leurs

machines à coudre et leur établi pour des sommes très élevées.

Les urbanisés sont nombreux mais la méthode d'enquête les sous-estime fortement. Ce sont soit des scolarisés ayant pu prendre pied comme employés dans les circuits commerciaux et industriels de type moderne soit des immigrants de longue date, ouvriers ou employés divers, ayant pu avec le temps bâtir leur vie en ville et il leur est inconcevable d'en partir.

On doit remarquer que si le migrant de deux ou trois ans est quelque peu gêné de se dire sérère, l'urbanisé, lui, a tendance à en rajouter. Il parle bien le wolof, fréquemment le français, mais affirme vigoureusement son identité sérère. L'un d'eux, marié à une Wolof, condamnait sans ambages les mariages inter-ethniques. Le village d'origine et la vie de brousse prennent dans leur discours une allure mythique. Ils parlent volontiers, et avec nostalgie, de la « vie champêtre » mais se garderaient bien d'y retourner.

Appelées en ville par leurs maris il arrive que ce soient les épouses qui fassent vivre le ménage en étant bonnes. Elles sont, sauf pour les ménages de permanents et d'urbanisés, en général déchargées de maternités ou d'enfants en bas âges. Le village est plus étouffant pour elles que la ville et le travail y est aussi plus dur: corvées de bois, d'eau et des champs s'ajoutent à la cuisine et aux enfants. En ville, pour peu qu'elles travaillent de temps en temps, elles disposent d'une certaine autonomie économique (étant donné que les budgets des mari et femme sont traditionnellement strictement séparés, ce que la femme gagne lui revient) et des jeunes parentes d'une dizaine d'années venues de la brousse les aident au ménage ou même les en déchargent complètement.

Le passage de la migration temporaire à la fixation dans les zones d'accueil est le résultat d'une dégradation continue des conditions environnementales. La politique des "terres neuves" a certes constitué une première réponse politique à l'appauvrissement des sols et la baisse des rendements consécutifs à la monoculture arachidière mais elle ne pouvait prendre en charge toutes les familles qui s'attendaient à en profiter⁴.

⁴ L'opération de colonisation des terres neuves a démarré en 1972 avec 40 familles installées, 110 en 1973 et 150 en 1974 dans la région de Tambacounda. La zone de recrutement était limitée au cours de la première année à l'arrondissement de Niakhar avant d'être étendue à l'ensemble du département de Fatick. Les premiers colons étaient répartis en 6 villages de 50 familles chacun.

L'exode rural touche désormais toutes les couches sociales et toutes les tranches d'âge. Le fait migratoire est surtout caractérisé par une forte présence de femmes et des jeunes filles. Les données collectées à Ngayokhème et Toucar indiquent qu'entre 10 et 24 ans, celles-ci sont plus représentées que les hommes dans l'exode.

Les flux migratoires sont essentiellement orientés vers Dakar. S'appuyant sur les réseaux villageois ou familiaux, les hommes occupent les fonctions de gardiens, de manœuvres ou d'agents de service tandis que les jeunes filles et les femmes sont des domestiques appréciées, des lingères ou des pileuses de mil, etc.

L'allongement de la saison morte liée au changement climatique a conforté les populations dans l'idée de trouver des solutions alternatives. Le réseau migratoire familial ou villageois qui, dans de nombreuses localités doit beaucoup à l'Eglise, n'a pas hésité à s'engager dans des activités urbaines de type nouveau comme la floriculture, le lavage des véhicules, etc.

La vocation historique de l'exode est de se procurer des revenus monétaires durant la saison morte. Une fois les récoltes terminées, quelques membres du ménage avaient le loisir de partir en ville en vue de réaliser un objectif que le chef de ménage ne peut prendre en charge. De nos jours, filles et garçons partent en ville durant l'hivernage qui coïncide avec les vacances scolaires pour pouvoir s'acheter eux-mêmes des vêtements ou des fournitures scolaires en vue de la rentrée des classes.

La migration de travail n'est plus le seul fait des paysans, elle concerne de plus en plus une jeunesse bien formée qui occupe des postes d'enseignants, de comptables, de techniciens en tout genre, etc. Produits d'une scolarisation de bon niveau – portée par l'école publique et l'enseignement privé catholique –, de nombreux jeunes se lancent annuellement à la conquête du marché du travail

Les villes de Dakar, Thiès, Mbour et Touba sont les centres les plus représentés dans les destinations migratoires. Depuis peu, des migrants choisissent d'aller à l'étranger en l'occurrence vers le Gambie et la Guinée mais le phénomène reste encore timide⁵.

3.2 Quelle que soit la zone d'implantation, le migrant prend soin d'établir des relations régulières avec sa communauté d'origine et de participer aux actions de développement

⁵ Quelques investissements de migrants internationaux originaires de la zone sont notés dans les centres urbains de Fatick et Kaolack.

qui y sont initiées. Quand la migration rime avec un maintien de liens étroits avec le terroir d'origine

Partir en ville n'est pas toujours synonyme de rupture avec le village d'origine. Au contraire. Le mouvement associatif local se fait une obligation de prendre en charge de nombreuses activités communautaires. Cette participation à distance à la vie communautaire est structurée autour de regroupements qui réunissent les ressortissants d'une même localité. Ces derniers peuvent avoir un but ludique, économique, social, etc. Leur ambition principale est de favoriser l'entraide dans les zones d'accueil et de contribuer à l'épanouissement des localités d'origine.

Dès lors que le migrant est le plus souvent influencé par la situation sociopolitique ou économique de son terroir d'origine, il s'emploie, tout au long de son parcours migratoire, à entretenir des rapports privilégiés avec celui-ci. Ces relations dont l'observation sur la longue durée s'avère bien féconde peuvent prendre différentes formes. Elles peuvent principalement être résumées aux rapports affectifs qui lient le migrant à son pays d'origine et aux retombées positives de la migration dans les zones de départ à travers les transferts.

En ce qui concerne le Sine, les relations entre le migrant et son village d'origine peuvent être regroupées autour de trois secteurs. Ce sont:

- les liens affectifs avec la famille au sens large et la mobilisation autour des valeurs culturelles propres au terroir d'origine. Ces attitudes qui traduisent un attachement sans faille au terroir de provenance sont désormais influencées par des technologies de communication qui n'ont cessé d'évoluer au fil du temps;
- les transferts monétaires et les biens matériels injectés par les migrants dans le village d'origine qui constituent sans doute l'aspect le plus visible et le plus étudié de la migration internationale;
- les compétences acquises ou savoirs glanés au cours de la migration qui sont transférés sous une forme immatérielle vers le pays d'origine.

L'examen attentif de chacun des aspects ci-dessus listés permet de souligner la spécificité de l'exemple sénégalais et les défis à relever dans l'optique du développement durable.

La nature des liens avec le pays d'origine relève, à l'évidence, d'une prise de conscience de la situation qui a poussé le migrant à quitter son pays et de l'existence de moyens de communication qui contribuent à l'instauration de contacts plus ou moins

réguliers avec les personnes restées au village et les autres membres de la diaspora.

Parmi les moteurs de la dynamique de relations avec le terroir il y a surtout les “associations de ressortissants” dont la structuration est relativement complexe. En effet, celles-ci peuvent être formées sur la base de la tranche d'âge (Association sportive et culturelle Entente de Niakhar ou Union sportive et culturelle de l'arrondissement de Niakhar), du sexe (Association pour la Promotion de la Femme sérère), des villages d'origine (*Mbog Diom* de Niakhar), de la religion (Association des ressortissants catholiques de la paroisse Saint-Jean Baptiste de Niakhar à Dakar), etc. Nombre d'associations villageoises sont membres de *Ndef Leng* une superstructure qui regroupe, au nom de la culture sérère, des associations implantées dans tout le Sine.

Afin de réunir le maximum de membres, le mode de fonctionnement des associations est d'une grande souplesse. Il privilégie les réunions périodiques et les cotisations symboliques pour encourager la participation populaire.

Les associations sont des espaces de rencontres pour les ressortissants d'une même localité. Elles embrassent différentes activités: soirées récréatives, joutes sportives, investissements productifs, etc.

“Nous devons tous méditer les réalisations des associations villageoises en faveur de localités comme Ndiagianiao dans la zone de Mbour et de tant d'autres villages de la vallée du fleuve Sénégal. C'est l'union qui fait la force. Quand l'Etat est défaillant, les populations doivent se mettre ensemble pour apporter des réponses aux problèmes de la vie en milieu rural. Tout le monde doit avoir à l'esprit les raisons qui l'ont poussé à quitter son village, ses parents, sa famille. Si chacun apporte le peu de moyen dont il dispose nous arrivons à mettre sur pied un poste de santé, un abri provisoire à l'école, un puits, etc. Celui qui donne 100 francs a le même mérite que celui qui apporte 1000 francs. L'essentiel est de répondre présent, de s'engager en faveur de sa communauté. Je ne connais personne qui souhaite être enterré à Dakar. Nous voulons tous reposer en paix dans nos villages auprès de nos aïeux. Nous devons donc mériter ce retour posthume en prenant une part active aux initiatives villageoises. C'est le discours qui est véhiculé auprès des

membres de notre association. Garçons et filles le comprennent de plus en plus. Les autorités politiques et coutumières locales sont à nos côtés pour relever les défis”. (Entretien avec Simon F., migrant de retour à Sagne, avril 2015/ Traduction de Mathieu G.).

Les retours périodiques au village lors des grands événements religieux ou pendant les vacances scolaires constituent des temps forts de la vie villageoise mais les moyens modernes de communication comme le téléphone portable ont ouvert la voie à des contacts quotidiens avec les terroirs d’origine. C’est ainsi que les “horaires” qui relient quotidiennement Dakar aux villages d’origine acheminent régulièrement des vivres et autres denrées de première nécessité tout comme les sociétés de transfert rapide d’argent contribuent à l’explosion des envois d’argent et à leur sécurisation. En deux mois, l’une des trois sociétés de transfert rapide a distribué 354.620 francs à 19 ménages soit 18.775 francs par ménage. Ces sommes sont essentiellement affectées à la “dépense” quotidienne et à des contributions sociales à des événements villageois comme les funérailles, les baptêmes, etc.

Naguère très enclavés, les villages autour de Niakhar ont largement profité de l’ouverture, depuis 2007, de la route Fatick-Niakhar-Bambey. Celle-ci favorise un accès plus rapide aux différents sites d’habitation et d’activités en même temps que l’établissement de relations plus soutenues avec les centres urbains environnants. Le désenclavement de l’arrière-pays de Fatick s’appuie aussi sur la route Fatick-Diakha-Diourbel constitue un important acquis pour les populations. Il se traduit par une plus grande mobilité des populations mais surtout des migrants qui reviennent plus fréquemment dans leurs terroirs. En effet, en plus du dynamisme observable sur les marchés hebdomadaires qui régulent la vie économique, on assiste à de fréquents retours ou visites de migrants qui ont choisi de lancer une activité commerciale ou de production agricole confiée à un membre de la famille ou à un tiers.

3.3. Migration et transformation des terroirs d’origine

La migration de travail des groupes sérères du centre du Sénégal s’inscrit dans une dynamique de préservation du terroir plutôt fondée sur la volonté d’accéder à des ressources qui se raréfient au fil des années. C’est sans doute ce qui fit dire à Paul Péliissier (1966) que l’avenir du monde rural sénégalais était en grande partie liée à “sa capacité de mise en lumière du rôle primordial joué dans l’épanouissement ou le déclin

de chaque civilisation, par son aptitude ou son incapacité à s'organiser, à se doter d'institutions garantissant sa cohésion, à établir des réseaux de relations et d'échanges assurant sa maîtrise de l'espace et sa participation à l'économie moderne”.

Les nombreux travaux de recherche menés au Sine indiquent que l'apport de la migration aux terroirs villageois est de deux ordres: les investissements privés et les investissements collectifs notamment les infrastructures communautaires réalisées par les associations de migrants.

Parmi les investissements privés on notera que c'est au niveau de l'habitat que l'on note les plus importantes transformations. Outre l'équipement des ménages comptant des migrants en eau potable, en électricité, en gaz butane ou en téléphonie mobile, la qualité de du bâti a beaucoup évolué avec l'introduction matériaux modernes de construction comme la tôle ondulée et le fibro ciment qui ont pris la place du toit de chaume dans beaucoup de concessions. Ndiémou, Mbadatte et Wakhaldiam sont de ce point de vue très expressif du relatif confort introduit à la faveur de l'exode de quelques fils du terroir.

Grandes bénéficiaires de la modernité, les femmes disposent de plus de temps libre qu'elles consacrent à des activités productrices de revenus comme le maraîchage.

Contrairement à la dynamique nouvelle qui consiste à soutenir ou à encourager des activités productives dans un espace de concertation élargi et renforcé, les premiers investissements collectifs étaient plutôt d'ordre symbolique: construction de lieux de culte ou de mur de clôture de cimetière, appui à l'organisation des chants religieux, etc. Si les investissements dits symboliques continuent de mobiliser les migrants, la priorité est de plus en plus accordée aux infrastructures communautaires.

Profitant des sommes d'argent mobilisées dans le cadre de la coopération décentralisée, les associations de migrants ont, au fil des années, élargi leurs actions à des secteurs comme l'agriculture, l'éducation, la santé, etc.

Les besoins exprimés par les populations locales sont forts variés d'un village à un autre: à Ndiayène c'est un deuxième puits qu'on réclame, à Ndoss Ndoffène ce sont des pompes à eau tandis que Sanghaï parle de garderie d'enfants. Autant lesdits vœux peuvent être pris en charge par les associations de ressortissants, l'électrification rurale est une doléance pressante ou la construction d'une piste de production entre Niakhar à Yenguélé dépassent les capacités de mobilisation des migrants. C'est sur ce terrain qu'est attendue l'équipe municipale qui peut se prévaloir de réalisations importantes:

deux salles de classe à Ndofane Bouré, Bibane, Nguess et Niondoune, quatre salles de classe, un bloc administratif et un bloc sanitaire pour des garçons et des filles à Podom. A l'actif du conseil municipal, on compte aussi quatre puits et huit pompes à eau.

À la différence de villages comme celui de Diakhao –ancienne capitale royale du royaume du Sine– qui peuvent compter sur l'entregent “d'autorités politiques haut placés” originaires de ladite localité, les migrants de Niakhar et environs ne peuvent compter que sur leurs propres forces pour mener à bien leurs ambitieux projets. On comprend alors qu'un des ressorts essentiels de la mobilisation des migrants est la fierté d'appartenir à un terroir qui ne doit rien envier à ses voisins immédiats. Il en résulte une concurrence souvent diffuse mais parfois malsaine qui agit négativement sur le développement durable. En effet, dès lors que chaque village tient absolument à disposer d'infrastructures propres, l'absence de complémentarité constitue un facteur limitant. En vérité, plutôt que d'inscrire le développement dans une perspective villageoise, les protagonistes du développement gagneraient, à l'échelle d'une même province, à conjuguer leurs efforts dans le cadre d'une synergie fondée sur une planification et une harmonisation des multiples initiatives de développement. Les échanges avec des responsables d'associations de migrants indiquent que la mobilisation constatée dans le cadre d'actions menées à l'échelle villageoise s'applique difficilement aux initiatives qui dépassent les limites du village d'origine. Celles-ci sont largement hypothéquées par les rivalités et/ou la concurrence dans le choix du site d'implantation⁶.

Depuis quelques années, des changements importants sont notés dans la conduite du développement local. Loin d'être les seules structures en place, les associations de ressortissants ont été amenées à collaborer avec grand nombre d'acteurs.

A Ngayokhème, les principaux acteurs du développement local peuvent être regroupés autour des trois entités: la Société civile constituée d'organisations traditionnelles et modernes (GIE et GPF, Association de développement, Comités de gestion, Comités de santé, APE, Comité de forage, Coopératives, ASC), les Services étatiques (Centre d'expansion rurale et les autorités administratives dont le Sous-Préfet et les Chefs de Services régionaux), les partenaires extérieurs (Association régionale des Agriculteurs de Fatick, CARITAS, PROMER (Projet de Promotion des Micro

⁶ Des enquêtes effectuées dans le Nguènar montrent combien le choix du village destiné à accueillir l'hôpital que projette de construire la fédération des associations de migrants des villages Agnam – dénommée ALDA – est source de difficultés et de lenteurs dans la réalisation du projet.

Entreprises Rurales), PAPEL II (Projet d'appui à l'élevage phase 2), PROCR (projet sénégal-allemand de promotion des communautés rurales).

On observera que la coordination des activités de développement souffre parfois de lenteurs administratives qui ont un effet négatif sur la bonne marche des projets arrêtés d'un commun accord. La bonne volonté des acteurs de la Société civile ne suffit pas à la réalisation des projets locaux mais elle est déterminante dans la mobilisation pour le développement à la base.

4. Conclusions

L'étude de la migration sérére permet de relever de légères modifications dans la configuration spatiale du mouvement, de ses modalités et de la prise de conscience de la nécessité de réviser les pratiques traditionnelles en les adaptant au contexte actuel de crise des centres urbains. Outre le déploiement de la migration vers des espaces naguère absents de l'espace d'émigration, il semble qu'en dépit de l'approfondissement de la crise urbaine et/ou de l'absence manifeste de perspectives pour les migrants internes, la poursuite de la mobilité s'accompagne d'un engagement collectif dans la transformation des bassins d'émigration en vue de prévenir la "fin des migrations".

4.1 L'agglomération de Dakar reste la principale destination migratoire

Au titre de la nouvelle configuration de l'espace migratoire on observe qu'à Niakhar et ses environs, l'exode rural s'est certes amplifié sur la base d'une diversification des destinations mais l'agglomération de Dakar continue d'attirer la majorité des candidats à l'exode. Cette situation est liée à la prégnance des réseaux migratoires qui commande le choix des destinations (Fall, 1987). Un léger frémissement est noté dans la configuration de l'espace migratoire avec quelques départs vers les villes proches de Bambey (5 cas) ou Fatick (3 cas) voire Touba (9 cas) ou Kaolack (2 cas). On observera que la durée des séjours dans lesdites localités est plus courte qu'à Dakar. Ces mouvements concernent surtout des migrants qui ont eu une ou plusieurs expériences migratoires avant de revenir au village (11 sur 19 cas).

4.2 La migration comme principale stratégie de survie

L'analyse des fondements de la mobilité interne indique que celle-ci garde sa vocation historique de stratégie de survie (Diop, 1965; Garenne, Sarr, et Cantrelle,

1999 ; Lacombe, Vaugelade, Diouf, Bavière, Bertrand et Dauchy, 1977). Ledit mouvement peut être daté de la sécheresse des années 70 qui constituent un tournant majeur dans le fonctionnement des sociétés sérères du Sine. Naguère saisonnière, la migration s'est amplifiée au fil des années et a fini par être définitive au gré des fixations en milieu urbain (Bardem, 1993). Si la référence au terroir demeure vivace chez les primo migrants nombreux sont les enfants de la seconde génération qui n'ont plus de lien avec les villages de leurs parents. Certains ne l'ont jamais visité et ne se considèrent guère comme des sérères.

4.3 Migration et participation au développement local

A partir de Dakar et des sites d'accueil naissants, les ressortissants des hameaux et villages de la zone de Niakhar contribuent à l'amélioration des conditions d'existence des familles qui sont restées dans les zones de départ (Metge, 1968). S'appuyant sur leurs moyens limités, les associations de ressortissants s'ouvrent de plus en plus à des partenaires au développement pour améliorer les conditions de vie et d'existence de leurs terroirs. Il s'agit là d'une réponse à la crise urbaine qui a considérablement réduit les opportunités naguère offertes aux migrants par le séjour en ville (Antoine et Diop, 1995; CERPOD et CILSS, 1998; Lericollais, 1990; Roquet, 2008).

Cette partie conclusive de la recherche menée dans les environs de Niakhar permet d'aborder la question de la dialectique migration/développement local dans les bassins migratoires comme celui de Niakhar et ses environs.

Les pratiques observées sur le terrain indiquent une quasi-absence d'intégration du facteur mobilité dans les stratégies de développement élaborées au plan local. Une des solutions à adopter pour résoudre l'épineuse question de la pérennité des villages est sans doute d'optimiser l'apport des migrants dans la gouvernance et le développement économique des terroirs d'origine. L'exemple de Niakhar et de ses environs indique que le chemin à parcourir est encore parsemé d'embûches notamment du fait des antagonismes ou incompréhensions et rivalités entre migrants et autorités politiques. Eu égard à la timide participation des populations enquêtées à la migration internationale on peut douter de la capacité des migrants internes à relever le défi du développement durable.

Il n'est pas inutile de noter que la récente entrée en vigueur de l'Acte 3 de la décentralisation⁷ – qui consacre une place prépondérante à la participation citoyenne au développement local – ouvre un nouveau chapitre dans la construction des terroirs. Il faut cependant regretter, sur la base des pratiques notées dans notre zone d'étude, l'absence d'un cadre de dialogue inclusif où les différents protagonistes du développement durable joueraient un rôle à la mesure de leurs moyens et compétences.

Au total, nos enquêtes indiquent que l'exode des populations sérères de la zone de Niakhar vers les centres urbains sénégalais n'est pas près de disparaître du fait de son caractère structurel. Il n'en demeure pas moins vrai que le mouvement s'est progressivement adapté au contexte de crise en adoptant de nouvelles stratégies. Celles-ci prennent essentiellement deux formes: les retours de plus en plus fréquents au village en vue de prospecter des niches d'activités à mener sur place et le choix de plus en plus répandu d'envisager la migration internationale.

Références

- ANSD (2014). *Recensement général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Elevage 2013*. Dakar: Rapport provisoire.
- Antoine, P., & Diop, A.B. (éds.) (1995). *La Ville à guichets fermés ? Itinéraires, réseaux et insertion urbaine*. Dakar/Paris: IFAN & ORSTOM.
- CERPOD & CILSS (1998). *Enquête sur les migrations et l'urbanisation au Sénégal (EMUS), 1992-1993*. Bamako: CERPOD & CILSS.
- Bardem, I. (1993). L'Emancipation des jeunes: un facteur négligé des migrations interafricaines. *Cahiers Sciences humaines* 29(2-3), 375-393.
- Diop, A.B. (1965). *Société toucouleur et migrations (Enquête sur la migration toucouleur à Dakar)*. Dakar: IFAN.
- Diop, A.B. (1992). Les paysans du bassin arachidier. Conditions de vie et comportements de survie. *Politique africaine*, 45, 39-61.
- Fall, A. S. (1987). *La Migration rurale urbaine des Sereer du Sine vers Dakar et sa banlieue: le cas des ressortissants de Naaxar, Ngayoxem et Sob*. UCAD de Dakar: FLSH, Mémoire de maîtrise.

⁷ La loi n° 2013-10 du 28 décembre 2013 portant Code général des collectivités locales a été officiellement lancée le 19 mars 2014.

- Garenne, M., Sarr, I., et Cantrelle, P. (1999). Ngayokhem 1963-1989. In. A. Lericollais (éd.), *Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal*. Paris: ORSTOM.
- Lacombe, B., Vaugelade, J., Diouf, B., Bavière, M., Bertrand, A., et Dauchy, S. (1977). *Exode rural et urbanisation au Sénégal: sociologie de la migration des Sérèr de Niakhar vers Dakar en 1970*. Paris: ORSTOM.
- Lericollais, A. (1990). La gestion du paysage? Sahélisation, surexploitation et délaissement des terroirs sereer au Sénégal. In. J.F. Richard, *La dégradation des paysages en Afrique de l'Ouest* (pp. 151-169). Dakar: La Documentation française - PUD.
- Lericollais, A. (ed.) (1999). *Paysans sereer: dynamiques agraires et mobilités au Sénégal*. Paris: IRD.
- Lombard, J. (1985). *Disponibilités alimentaires en céréales et stratégies de survie en pays sereer*. Paris: ORSTOM.
- Lombard, J. (1999). Des soudures aux crises: les réponses paysannes dans le Sine. In A. Lericollais (éd.), *Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal* (pp. 521-534). Paris: ORSTOM Éditions.
- Mbodj, M. (1992). La crise trentenaire de l'économie arachidière. In M. C. Diop (éd.), *Sénégal: trajectoires d'un État* (95-135). Paris: Karthala.
- Metge, P. (1968). Politiques migratoires: les migrations et les transformations de la société rurale traditionnelle au Sénégal. In Maxence Petit-Pont (éd.), *Structures traditionnelles et développement* (pp. 39-58). Paris: Eyroles.
- Pélissier, P. (1966). *Les paysans du Sénégal : les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*. Saint-Yrieix: Imprimerie Fabrègue.
- Roquet, D. (2008). Partir pour mieux durer: la migration comme réponse à la sécheresse au Sénégal ? *Espace populations sociétés* 2008/1, 37-53.
- Roch, J., & Rocheteau G. (1971). Économie et population: le cas du Sénégal. *Cahiers ORSTOM*. Série Sciences humaines, 8(1), 63-72.
- Rocheteau, G. (1975a). Pionniers mourides au Sénégal: colonisation des terres neuves et transformations d'une économie paysanne. *Cahiers ORSTOM*. Série Sciences humaines, 12(1), 19-53.
- Rocheteau, G. (1975b). Société Wolof et mobilité. *Cahiers ORSTOM*. Série Sciences humaines, 12(1), 3-18.